

Mais malheur à l'âme dédaigneuse, malheur à l'âme distraite, qui ne pèserait pas les paroles d'or de cette prière, et qui ne goûterait pas cette coupe de miel, en récitant sans respect et sans attention l'*Ave Maria* !

O très douce Vierge Marie, gardez-moi d'une insensibilité ou d'une négligence si coupables, pardonnez-moi mes fautes passées, je serai plus attentif et plus fervent à l'avenir en vous disant : *Ave, Maria*, soit à l'église, soit dans ma chambre, soit au dehors, soit aux champs, ou dans quelque lieu que je me trouve.

Et maintenant que vous demanderai-je, ma très chère souveraine ? Quoi de mieux, quoi de plus utile, quoi d'aussi nécessaire à un indigne pécheur que de demander pardon par vous à votre divin Fils ?

Je demande encore la grâce de Dieu par votre intervention, et je l'attends de votre munificence ; puisqu'au témoignage de l'ange, vous avez trouvé en Dieu la plénitude de la grâce, je n'ai besoin d'aucune autre chose, la grâce de Dieu me suffit. Qu'y a-t-il d'impossible, lorsqu'elle aide et soutient nos efforts ?

J'ai diverses maladies dans l'âme, mais la grâce est un remède efficace contre toutes les passions. Je sens aussi mon indigence dans la sagesse et la science spirituelle, mais la grâce est une sublime maîtresse ; elle enseigne sans bruit la philosophie céleste, qui suffit à éclairer tout d'un coup dans toutes les choses nécessaires. Car chercher ce qui n'est pas nécessaire ou vouloir connaître ce qui n'est pas permis, la grâce en dissuade.

Obtenez-moi donc cette divine grâce, clément Vierge Marie, elle est si noble et si précieuse, que je ne dois pas désirer ni demander autre chose, sinon grâce pour grâce. Amen.

---